

Aux premiers jours de mars, le vieillard fut repris d'un terrible cataracte dont il se rétablit à l'approche de la belle saison et peut-être aussi grâce aux soins que vinrent lui prodiguer les dames Laurent revenues en avril. « J'avais fait mon paquet ; je l'ai défait et revogue la galère ».

Ces dames profiteront d'un déplacement à Cologne où elles assistaient à un des fameux festivals, pour repasser à la Pentecôte à Echternach.

En juillet M^{me} Pallier vint passer quelques semaines auprès de son grand-père.

Evidemment elle le trouva changé : « Il avait baissé intellectuellement ; bien peu, c'est-à-dire qu'il n'avait plus la même gaîté, la même vivacité de répartie que les années précédentes, mais sa mémoire, son jugement étaient sains et solides ».

Au mois d'août ce sera de nouveau le tour de Fanny.

En octobre M^{me} Laurent revint, sachant que la fin de son père était proche.

Au cours du mois un coup d'apoplexie sénile enleva à Schrobilgen l'usage de la parole. Mais seulement pour une journée. Le lendemain il allait de nouveau mieux et ne se lassa de raconter à ses visiteurs le « fait d'arme » de 1814, lorsqu'il était de la partie pour mettre les Hessois en fuite.

Du 25 novembre est datée la dernière lettre adressée de « Klokenloch » à Mathieu Mullendorff. Nous voudrions la reproduire in extenso car aussi bien en sa clarté du style qu'en la netteté des caractères elle est extraordinaire pour un homme qui, depuis deux mois, avait franchi sa 94^e année.

« Carissime Nepote,

« Tu as, vingt fois, cru que j'étais descendu ad patres. Détrompe-toi, bien mieux ! Donne-toi la peine de venir te détromper toi-même dans quelques jours, à l'expiration du terme fatal.¹⁾ C'est à la fois mon souhait, mon désir et mon attente. C'est aussi le vœu de Madame Laurent, ma fille, qui est venue à Clohenville visiter son vieux père et qui seroit charmée de revoir son bon cousin.

« Si tu es empêché de venir, fais le moi savoir. Mais si le voyage ne t'effraye pas, tu nous rendras heureux en nous annonçant ton arrivée, seul ou en compagnie. Car la luronne de Taborin, ma femme de ménage, qui préside à mon pot-au-feu, ne doit pas être prise sans vert et je me joins à elle pour t'exprimer un vœu semblable.

« Si tu venais seul j'inviterais KNEPPER²⁾ ; sinon, non. Tu sais que je ne dispose pas d'autant d'espace que je le voudrais.

« Tu me ferais grand plaisir en me donnant un mot de réponse.

« Je t'embrasse cordialement.

« Ton vieux qui serait heureux de te revoir

Schrobilkoff. »

¹⁾ Le premier du mois.

²⁾ Jules Knepper-Boetgenbach (1834—1898), ancien lieutenant des chasseurs luxembourgeois, receveur des contributions à Echternach et ami de Mathieu Mullendorff. (G. Spedener, *Die im Luxembger Lande lebten u. webten*, 1937).